

L'E2c ne connaît pas la crise



Les jeunes en plein effort de présentation de leurs idées de micro-entreprise hier matin à l'école belfortaine de la seconde chance.

Les jeunes de l'école de la seconde chance tentent l'aventure d'une micro-entreprise. Ils deviendront concepteur, producteur, PDG, secrétaire...

L'école de la seconde chance, chère à Edith Cresson, accueille des jeunes gens en rupture de formation et de scolarité. L'association *Entreprendre pour apprendre*, veut inoculer le virus de l'entrepreneuriat aux plus jeunes générations. Y compris les plus défavorisés. Il suffisait juste de faire le lien. C'est Valérie Brenot, du MEDEF (avec OPCALIA), avec le soutien de Janine Lion, de la Maison de l'emploi, qui a proposé à l'école ce projet de mini-entreprise.

L'association ECTI, composée de cadres seniors de grandes entreprises s'est également associée au projet.

Les jeunes en action

« L'idée d'une mini-entreprise correspond parfaitement à notre projet pédagogique », explique Gérard Péroz, le directeur de l'école de la seconde chance. « Ce concept met les jeunes en action, d'abord par le fait de réfléchir à un projet, de le présenter, de le défendre, d'en évaluer la faisabilité en le confrontant au réel ». Hier, les jeunes ont effectivement présenté plusieurs idées devant le grand état-major. Avec quelques efforts et des convictions. « Nous avons imaginé un jeu comme le Monopoly », défend Siham. « Le but serait de donner aux jeunes le sens de l'argent. Aujourd'hui, avec les cartes de crédit et les pubs parfois mensongères des organismes de crédit, on ne sait plus trop. Ce sont surtout les parents qui l'achèteront. » Un autre groupe a pensé à créer un site internet permettant aux internautes de concevoir des petits cadres en morceaux de carrelage que la micro-entreprise fabriquerait à la demande. Le lavage de voiture écolo sans utiliser d'eau, l'aide aux personnes pour sortir le chien le matin et le soir, l'assistance des personnes âgées pour emballer les courses... « Nous, on a pensé à un petit bloc qu'on mettrait sur les caddies pour avoir sa liste de courses sous les yeux... C'est pas cher et ça permet un gain de temps... » L'idée est innovante, simple à réaliser. Le petit objet pourrait être fabriqué sans trop de difficulté et la simplicité du concept pourrait faciliter la vie à bien des ménagères. Elle est pénible cette liste de course qu'il faut sortir 12.000 fois en poussant son chariot ! Reste à faire entrer le projet dans les critères de faisabilité, de respect de la concurrence, de marché... Reste ensuite à créer la micro-entreprise avec l'attribution des rôles, du PDG à la secrétaire en passant par les chargés de com', les manutentionnaires, les forces de production... « C'est aussi intéressant que ces jeunes qui intégreront tôt ou tard une entreprise puissent en comprendre le fonctionnement », ajoute Gérard Peroz. « Et cette expérience est valorisante dans un CV », ajoute Valérie **Brenot**. « Il n'y a que trois projets de mini-entreprise en France avec un public en difficulté. C'est le seul en Franche-Comté, une première »

Le projet ouvrira des perspectives aux lauréats belfortains. Notamment celle du concours régional, et peut-être national...

Didier FOHR